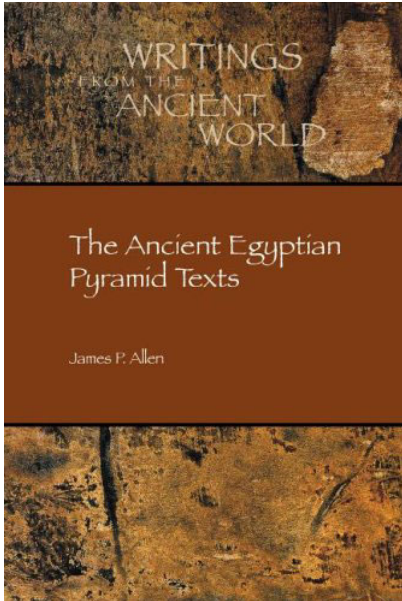


RBL 09/2006



Allen, James P.

The Ancient Egyptian Pyramid Texts

Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World 23

Atlanta: Society of Biblical Literature; Leiden: Brill, 2005. Pp. x + 471. Paper/cloth. \$39.95/\$199.00. ISBN 1589831829/9004137777.

Youri Volokhine
Université de Genève
Geneva, Switzerland

Les Textes des Pyramides (désormais TP) constituent le plus ancien corpus de textes que l'Égypte ancienne ait livré. Découverts dès 1880 sur les parois des pyramides des souverains des V^e (dès Ounas, vers 2353–2323 av. J.-C.) et VI^e dynasties, ensevelies dans les sables de la nécropole de Saqqara, ces textes connaissent depuis lors une aventure éditoriale qui n'est pas terminée. Rappelons-en les étapes. Entre 1882 et 1892, Gaston Maspero, découvreur des pyramides à textes, entreprit sans plus attendre de publier les textes hiéroglyphiques qu'il avait mis au jour dans cinq pyramides de Saqqara: Ounas (W); Téli (T); Pépy I (P), Mérenrê (M), et Neferkarê Pépy II (N). C'est ce corpus de cinq textes que le grand philologue Kurt Sethe a réuni dans une édition synoptique en 1908 (*Die altägyptischen Pyramidentexte*), bientôt suivie de plusieurs volumes de traductions et de commentaires, qui constituent l'édition de référence. Cependant, le corpus des TP était loin d'être clos. En effet, Gustave Jéquier, poursuivant les fouilles de Saqqara, mis au jour dans les années 20 une série de tombes qui apportaient non seulement de nouvelles versions, mais qui en outre étaient des pyramides de reines, fait qui démontrait que ces textes n'étaient de toute évidence pas conçus uniquement pour la survie du roi seul: les TP des reines Neith (Nt), Ipou (Ip), et Oudjebten (Oudj) furent publiés par Jéquier entre 1928 et 1935. A cet ensemble s'ajoute encore les TP du roi Aba, qui régna au début de la 1^{ère} Période Intermédiaire. Depuis les années 50, une mission française, dirigée d'abord

par Jean Sainte Fare Garnot puis par Jean Leclant, a poursuivi l'étude de la nécropole de Saqqara-sud. Un chantier qui a apporté, et apporte encore, des découvertes sensationnelles. Non seulement des milliers de fragments des TP ont été recueillis, certains replacés sur les parois, d'autres encore à l'étude, mais encore le corpus de textes s'est accru. En effet, une dixième pyramide à textes a été découverte en 2000 par la Mission archéologique française de Saqqara (Mafs): celle de la reine Ankhesenpépy II (voir: V. Dobrev, A. Labrousse, B. Mathieu, *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 100 [2000]: 275–96). L'année suivante, les égyptologues de la Mafs publient l'édition définitive des TP de Pépy Ier (Chr. Berger, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *Les Textes de la pyramide de Pépy Ier*, MIFAO 118, Le Caire, 2001; une traduction commentée de l'ensemble est annoncée, ainsi qu'un volume paléographique). Les textes de Ankhesenpépy II, qui ne sont sans doute pas encore complets—plusieurs zones du complexe funéraire demandant encore à être dégagées—n'ont pas pu être inclus dans la présente traduction de J. P. Allen (voir dernièrement pour ces textes B. Mathieu, *BIFAO* 105 [2005]: 129–38).

Dans son introduction, J.P. Allen présente la nature des TP (1–14) et l'approche méthodologique appropriée qu'ils réclament. L'auteur expose les principes de lecture qu'il a adopté, c'est-à-dire selon un ordre séquentiel visant à rendre compte par la position dans l'édifice de la nature et de la finalité du texte—une approche du texte qu'il avait lui-même précédemment contribué à établir («Reading a Pyramid», dans *Hommages à Jean Leclant*, *Bibliothèque d'Etude* 106, IFAO, Le Caire, 1994, 5–28). La précédente monographie de référence consacrée à la traduction des TP était l'œuvre de Raymond Faulkner (*The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford University Press, 1969). Cette traduction suivait encore l'ordre des formules de l'édition synoptique de Kurt Sethe, lequel reprenait et complétait la numérotation de Maspero, une numérotation aujourd'hui obsolète. En effet, cette numérotation ne tenait compte que des éléments en place et/ou accessible. Depuis lors, non seulement des nouveaux textes ont été trouvés, comme nous le rappelions ci-dessus, mais encore de nouvelles portions de textes complétant les formules déjà connues. En outre, la recherche des dernières décennies sur les TP a clairement pu démontrer que la position des textes dans l'appartement funéraire jouait un rôle important pour leur compréhension. En outre, pour rendre compte des différents textes supplémentaires, il importait de reconsidérer la présentation du corpus. C'est ainsi que les archéologues français mirent au point (dès 1975) une nouvelle numérotation fondée sur l'emplacement des textes, ainsi qu'une codification alphabétique pour renvoyer aux éléments pariétaux et à la disposition des textes. C'est ce modèle, suivi par l'auteur, qui préside désormais à la lecture des textes. En fait, les anciens Egyptiens eux-mêmes avaient établi ces principes, dont il s'agit de comprendre l'intelligence: les TP ne sont pas écrits «au hasard» sur les parois; ils suivent une logique. En effet, les dites «formules» (spells) renvoient à des séquences habituellement écrites dans un

monogramme commençant par l'indication «récitation/prononcer les paroles» (*dd-mdw*) et inclus dans le signe hiéroglyphique du domaine/chapitre («hout»; cette pratique est observée dès Pépy II). Ces «récitations» réalisent en quelque sorte le figement dans la pierre de la parole du prêtre-ritualiste. Il s'agit donc bel et bien d'une liturgie d'accompagnement, ponctuant et assurant du même coup les étapes d'un processus de revivification funéraire. Les TP révèlent, comme le décrit J.P. Allen, trois groupes majeurs de formules: le *rituels des offrandes*, le *rituel de résurrection*, et le *rituel du matin*. Le *rituel des offrandes* figure toujours sur la paroi nord de la chambre funéraire. Le locuteur/ritualiste présente au défunt des offrandes alimentaires variées, des libations, des encensements. Un *rituel des emblèmes* y est joint, où le bénéficiaire reçoit les *regalia* et les vêtements spécifiques de sa fonction souveraine. L'offrande est souvent décrite comme «l'œil d'Horus», c'est-à-dire l'œil du dieu blessé par Seth mais ensuite guéri, dont la mention fonctionne comme symbole de tout ce qui est préservé et éternellement viable. Le *rituel de résurrection* est inscrit sur le mur sud de la chambre funéraire: le défunt se libère de ses attaches corporelles et terrestres pour accéder au monde divin. Le *rituel du matin* reflète les cérémonies entourant le roi rituellement éveillé, habillé, et équipé, durant toute sa vie terrestre palatiale.

La fonction principale des TP est de permettre au défunt de devenir un «akh», c'est-à-dire accéder à un niveau supérieur d'existence. Pour parvenir à cette «transfiguration», tout un appareil est mis à contribution. C'est pour cela que quantité de formules sont de l'ordre de la conjuration, et proviennent manifestement de ces sortes de «grimoires» dans lesquels les ritualistes égyptiens puisèrent, à toute époque, pour prévenir le bénéficiaire du rite de toute attaque nocive. Il semble, effectivement, qu'une partie des formules des TP est issue de textes antérieurs—dont nous n'avons autrement pas de traces. Les TP reflètent une vision du monde et soutiennent une cosmologie tout comme une anthropologie funéraire (à cet égard, les TP sont évidemment une source essentielle pour reconstituer la théologie la plus ancienne de l'Égypte). L'architecture des appartements funéraires réalise une contrepartie de différents lieux du monde où, selon la cosmologie, le Soleil (le dieu solaire Rê) effectue son parcours: un espace dans lequel le défunt s'oriente d'ouest en est, c'est-à-dire de la mort (couchant) vers la vie (levant). Le parcours virtuel part du sarcophage, où le défunt repose, à l'instar du dieu Osiris auquel il est constamment identifié: un sarcophage conçu comme le corps même de la déesse du ciel Nout (le sarcophage devient ainsi un espace de gestation, dont le terme est la vie). Partant de la chambre funéraire, qui correspond à la Douat («l'au-delà»), où les différentes formules d'offrandes lui donnent l'équipement nécessaire, le défunt progresse jusqu'à l'antichambre, qui est la contrepartie de l'horizon «Akhet». Plus à l'est encore, le dit «serdab» (mot arabe traditionnellement utilisé pour ce type de pièce) représente sans doute le point extrême de l'au-delà-Douat, la limite où va poindre le soleil à l'aube, où la vie émerge. C'est un

endroit de tous les dangers, qui, par analogie avec le processus humain de la naissance, serait selon Allen celui où «le fœtus doit devenir viable par lui-même» (11). Ayant acquis dans le serdab la capacité vitale, et retournant dans l'antichambre, le roi défunt est désormais un être qui peut se déplacer sans entraves (un *ba*), et qui s'apprête à devenir un être transiguré et lumineux (*akh*). A l'orientation ouest-est succède alors un sens qui conduit du sud au nord. Un circuit qui mènent vers les «étoiles impérissables» du nord du ciel, celles-là même en fonction desquelles étaient orientées les grandes pyramides anépigrahes antérieures. Un mouvement du sud au nord qui, pour Allen, n'est pas non plus sans évoquer celui du Nil.

Après son introduction générale, l'auteur va présenter et traduire les TP respectifs: Ounas (16–64); Téli (65–96); Pépy Ier (97–207); Merenrê (209–37); Pépy II (239–307); la reine Neith (309–36); puis les variantes textuelles (337–73). Les différentes sections sont suivies d'un appareil critique assez concis. Il n'y a pas lieu ici de discuter plus en détails des multiples questions lexicales (voire grammaticales) qui ne manquent pas de surgir dans ces textes difficiles. Quant à la thématique foisonnante, et parfois déroutante pour celui qui n'est pas habitué à cette phraséologie pharaonique, il serait tout autant impossible d'en détailler ici le contenu. Contentons-nous de rappeler que la finalité de ces textes est essentiellement d'assurer la survie du défunt dans l'au-delà: cet impératif conditionne la rédaction des textes, dans lesquels les données mythologiques sont réduites le plus souvent à l'allusion, et la cosmologie ou l'anthropologie à l'implicite.

Plusieurs concordances détaillées ont été nécessaires pour faciliter le travail du lecteur; elles figurent en fin de volume. La première (A) établit la correspondance entre les nouveaux numéros attribués aux formules respectives dans chaque pyramide (soit W1 à W 226; T 1 à T 304; P1 à P 587/588–589; M1a à M 339; N1a à N 615; Nt 1 à 281) et les numéros des formules selon l'édition de Sethe (numéro PT/*pyramid texts*). La seconde (B) indique la localisation dans les diverses pyramides des formules, en suivant la désignation codée établie par l'équipe française de Saqqara (Mafs). La section (C) indique (en gras) les formules PT traduites dans le volume (ainsi PT 23 est traduite sous la section W [Ounas] 19, mais se rencontrent aussi en T 23, P 64; M 59, N 115, Nt 57). A cette section est ajoutée les formules dépourvues de numéro PT, ou pourvue d'un numéro CT (Textes des Sarcophages, corpus funéraire postérieur). La section (E) signale les formules absentes de l'édition de Sethe. La section (F) établit la correspondance entre les numéros des «Utterance» de R. Faulkner et le présent volume. Enfin, la section (G) signale la correspondance avec les numéros supplémentaires déterminés par la Mafs. Un glossaire et un index complètent ces index.

Désormais, grâce à cette remarquable contribution de James P. Allen, une nouvelle étape importante est franchie dans l'histoire de la recherche. Il s'agit en effet d'une traduction et

d'une présentation, non seulement écrite à la lumière des acquis les plus récents de la philologie, mais encore soutenue par une analyse et une intelligence qui puisent leurs sources dans l'actualité de l'archéologie des pyramides à textes de l'Ancien Empire. Signalons enfin que l'auteur vient de publier l'édition longtemps attendue des versions des TP copiées sur les sarcophages du Moyen Empire (James P. Allen, *The Egyptian Coffin Texts, Volume 8. Middle Kingdom Copies of Pyramid Texts*, OIP 123, Chicago, 2005).